

Aux temps des jouets bricolés et des tartines beurrées...

« L'enfance... Qui peut nous dire quand ça finit ?
Qui peut nous dire quand ça commence ?...
L'enfance... Qui nous empêche de la revivre infiniment ?
De vivre à remonter le temps ? »... Jacques Brel

Novembre 2011, malgré le ciel clair et le soleil, il fait un peu frisquet. Sur les marches de l'église, Jean et Arlette, deux de nos écoliers de l'année dernière, entourés d'une dizaine de filles et garçons attendent en discutant. Il est 16h30, tous observent les enfants qui sortent de l'école chargés de leur cartable, certains s'éloignent à pied, d'autres rejoignent la voiture de leurs parents. Jean se souvient...

Jean : quand je rentrais de l'école, je ne faisais pas tout de suite mes devoirs. Mes parents, qui étaient dans le commerce, me trouvaient toujours du travail à faire, il ne fallait pas rester inutile.

Bruno : mes parents étaient paysans mais c'était pareil. Surtout à partir de mars, parce que là, j'allais aux champs garder les bêtes et je ne pouvais faire mes devoirs qu'en rentrant. Alors, il m'arrivait de les emporter.

Christian D. : moi, tous les soirs, il fallait que j'aide à nettoyer les vaches. Je faisais mes devoirs seulement après. Je me souviens, l'hiver, j'avais 10/11 ans, je cassais à la hache un mussi de bois pour ma grand-mère.

Anne-Marie : mais, vous ne goûtiez pas ? Moi, quand j'arrivais à la maison, c'était des tartines avec de la confiture ou du beurre... Puis, je faisais mes devoirs. Mon grand-père m'aiderait un peu car mes parents n'avaient pas le temps, et après, je jouais...

Chantal : Anne-Marie ! Et les tartines de beurre avec du chocolat râpé dessus, hummm ! J'adorais goûter chez les voisins parce que ma mère ne nous le faisait pas, ça !

Liliane : ma mère si ! Quand j'arrivais de l'école, avant les devoirs et les jeux, c'était la goûter à la maison. J'attendais ma délicieuse tranche de pain beurré avec le chocolat râpé... sans doute par souci d'économie...

Toutes les filles : et puis c'était bon !

Gil : moi aussi, je goûtais en arrivant ! Mais après, avec ma grand-tante, j'allais au jardin. Je l'aidais à arroser

en pompant pour tirer l'eau du puits, je ramassais de l'herbe, des choux, des orties... pour la volaille et les lapins. En revenant, j'aidais à nourrir les bêtes, à les traire et à enlever le fumier. Après souper, je faisais mes devoirs.

Joanny : en rentrant de l'école, c'était direction l'atelier pour aider mon père, qui était maréchal-ferrant. Ensuite, pendant que ma mère travaillait nos deux vaches, je l'aidais un peu en empaillant. Pour les devoirs, je me débrouillais seul, comme je pouvais.

Christian C. : et on ne nous poussait pas trop à les faire ! J'essayais de les faire en arrivant parce qu'après... c'était pas du tout ! Ensuite, je donnais aussi un coup de main parce qu'on avait des vaches, des chèvres... Mais, j'en ai de bons souvenirs, je trouve qu'on vivait, c'était sympa !

Chantal : les chèvres j'allais les voir chez toi Arlette, après l'école. On allait à la ferme aider tes parents... enfin c'était un jeu pour moi. J'aimais bien !

Arlette : mais au printemps, les chèvres étaient en champ, à la sortie de l'école, on rejoignait la tante qui les gardait, on prenait le goûter et on jouait.

Andrée : moi, c'est sur la place ou dans les rues que je jouais. Comme j'habitais là, à côté de l'école, je rentrais vite chez moi, je goûtais, puis on ressortait, on allait s'amuser. Les parents ne s'occupaient pas de nous !

Jean à Andrée : mais, à quoi pouvais-tu jouer sur la place ?

Andrée : mon père faisait les fruits à l'époque, il mettait tous les mussis sur la place. Alors nous, avec, on faisait des cabanes, des maisons, des dînettes...



Joanny Allegre

Mé en : 1937
Père : maréchal-ferrant, exploitant agricole...
Mère : exploitante agricole

Meilleur souvenir :

« Les préparatifs de Noël : faire la crèche, aller dans les bois ramasser de la mousse et du houx. »

Liliane : ah oui, la dînette ! Moi, je la faisais avec de vieilles tasses et sous-tasses ébréchées, refilées par maman, et des petits cailloux, des herbes et petites fleurs pour composer le repas. Les jeux étaient ceux de notre imagination !

Bruno : et les jouets de notre fabrication !

Jean : j'ai eu des jouets que je n'aurais jamais eus si mes parents n'avaient pas été dans le commerce. Les représentants qui passaient donnaient souvent des cadeaux suivant la commande de la grand-mère.

Andrée : moi, je me suis amusée avec des baigneurs en celluloid bien habillés. Quand j'avais quatre ans, les Allemands, qui occupaient notre caré pendant la guerre, nous les ont laissés : ils avaient dû les récupérer lors de pillages.

Bruno reprend : j'avais cinq ans à la déclaration de guerre, alors les jouets c'était : ceinture ! On se débrouillait, on faisait des pistolets en bois... évidemment c'était la guerre !

Christian D. : moi aussi, je fabriquais mes jouets : une bobine de fil en bois dont je crantais les bords, elle avançait grâce à la détente d'un caoutchouc passé à l'intérieur que je remontais.

Joanny : c'était de la récupération. Les boîtes de sardines, je les perçais avec une pointe, les attachais avec une ficelle et ça faisait un train.

Gil : nous en avions de l'imagination ! Oh moi, c'était simple : quatre rondelles coupées dans un petit rondin d'acacia, une pointe chauffée pour y faire des trous, un autre rondin de bois, des clous, bien sûr, et j'avais un camion, un tracteur...

Liliane à Gil : dis, j'y pense... tu sais une fois par an à Noël ? Nous étions privilégiés...

Gil : tu as raison, le CE de Rhône-Poulenc nous offrait des cadeaux. Sinon, nous n'avions qu'une orange et trois papillotes.

Chantal : moi aussi, j'avais la chance d'avoir les jouets du CE : une poupée, une poussette...

Jean : il est vrai que c'était un privilège.

Tous approuvent, mais gardent aussi le souvenir des rares fois où les oranges ont été accompagnées d'un vrai cadeau : un livre, un pull-over, une boîte de mécano, un cartable, un établi, un landau, un vêtement, un jeu de société...

Bruno : ça ne nous empêchait pas de nous amuser ! A une période, ça a été la folie des échasses. Tout le monde en fabriquait et on se bagarrait avec.

Liliane : à mon époque, c'était le hula hoop. Un cerceau qu'on devait faire tourner autour de la taille le plus longtemps possible.

Les garçons : et les lance-pierres !

Bruno : ...ah, oui ! Mais on ne trouvait pas de caoutchouc, c'était un trésor... Heureusement, j'avais mon pourvoyeur : un copain qui devait prendre les chambres à air de son père.

Gil : et tu n'as jamais fabriqué d'arc ? Parce que moi, j'en faisais avec des baleines de parapluie et un câble de vélo. Je m'en servais

pour pêcher.

Lucette ébahie : à la pêche avec un arc ?

Gil : oui, à la Varèze... dans les racines. Je faisais des pointes de harpons avec des baleines de parapluie... Ça rentrait, hein... Je mettais une ficelle de cochon en bout pour récupérer ma flèche et voilà !

Liliane : pour mes frères et moi, c'était le papa qui fabriquait les jeux tels que la balançoire, un de mes passe-temps, et la luge, l'hiver...



l'enfance...



Lucette : ah oui, la luge, quand il neigeait, le samedi et le dimanche... Tu ne te rappelles pas, Andrée ? On en faisait à la descente de chez Andrée Dutour jusqu'à chez Gerin... Et ça donnait !

Lucette éclate de rire accompagnée par tout le groupe.

Andrée : ...avec une échelle, si on n'avait pas de luge. On y allait plusieurs et on descendait... on n'avait

pas peur des voitures là, hein ?

Arlette : je ne me rappelle pas avoir vu beaucoup de neige. Mais s'il en tombait un peu, on partait faire de la luge dans un pré, on prenait des sacs d'engrais en plastique et on glissait comme des folles !

Bruno : nous, l'année où on en a fait le plus, c'est l'hiver 40-41. Comme il n'y avait pas d'essence, il n'y avait pas de voiture du tout. Notre piste descendait depuis La Rainy jusqu'à Grange-Basse !

Jean : et ça descendait vite !

Bruno : on montait à trois la plupart du temps : une personne allongée, une pour diriger, l'autre assise. Des luges à direction comme ça... comme nous les fabriquions, je n'en ai jamais revu...

Gil : j'ai encore la mienne, dans mon grenier. Elle a des talons de faux et des feuillards pour patins. Ça glissait... C'était super ! Mais les gens balançaient des cendres sur la route... Alors nous, le soir, on jetait des grands seaux d'eau et ça verglaçait dessus...

Lucette : mais le peu de voiture qu'il y avait le lendemain, tu avais des remarques... Enfin, le seul souvenir de jeu que j'ai au village, c'est la luge, c'est tout ! Ah, si... Au pré de la Croix...

Liliane : c'étaient : roulades, rondes, jeu de l'avion, saute-mouton... et dans le bois chemin de la Côte, on faisait des cabanes avec les garçons : à nous la corvée de charrier les branches, à eux de bâtir !

Anne-Marie : Et la corde à sauter ? C'était mon passe-temps favori ! Des fois, ma maman me disait « va au poulailler chercher les œufs », je les mettais dans la poche, je sautais à la corde... Et alors là, les œufs... L'omelette se faisait par terre ! Eclat de rire général !

Joanny : si on parle catastrophe... J'avais fabriqué un attelage avec des caisses, des roues de landau, des brancards et mon chien. Ça était heureux comme un pape ; nous voilà partis à travers le pré. Mais quand une vache est allée du mauvais côté, le chien est parti après et catastrophe !

Christian C : je l'ai fait, ça aussi, avec mon chien pour lui faire tirer des choses. J'aimais bien.

Bruno : nous, les roues en fer de landaus, on les utilisait pour fabriquer des tracteurs, avec des directions... et à la descente, je peux vous dire que ça y allait. Ah, c'était costaud !

Gil : mes chariots aussi étaient costauds ! Ils avaient quatre roulements à billes comme roues, deux bouts de bois pour frein, une direction et schttt...

Chantal : mais, vous n'alliez jamais à la Sainte-Marguerite ?? Ouah... Qu'est ce que j'ai pu y jouer avec mon cousin et ma cousine ! On y attrapait des têtards pour essayer d'en faire un élevage !

Liliane : nous, on allait y chercher l'eau fraîche à tour de rôle avec mon frère. Je préférais ça plutôt qu'aller chercher le lait à la ferme... Pour moi, c'était une corvée !

Andrée : ah non... Moi, j'étais contente. A 11h ½, en sortant de l'école, je prenais la berthe à lait, on partait à plusieurs à la ferme Gonthier. Quelques fois, on revenait, il y avait plus beaucoup de lait... dans la berthe... On se faisait disputer !

Puis, regardant la fontaine de la place, elle s'adresse à Lucette : Cet emplacement ne te rappelle rien ?

Lucette : ben si ! Le lavoir où on allait rincer et ça durait... Ça durait...

Andrée : oh oui ! Quand on ne savait pas quoi faire, on prenait une cuvette, on y mettait quelques torchons sales et on allait au lavoir... Il y avait d'autres gosses... On y passait beaucoup de temps ! Une fois, ma sœur était montée dessus, elle a glissé, on ne pouvait pas la remonter, hou là !

Anne-Marie : ça me fait penser quand j'ai commencé à aider mes parents, j'avais 11/12 ans. J'allais donner le grain aux poules, elles couraient de tous les côtés et ça m'amusait, c'était un jeu. On faisait beaucoup de choses en distraction, même le travail !

Andrée : et vous n'alliez pas en champ ?

Anne-Marie : si, avec ma copine Lucette Vaudaine. Sa grand-mère allait en champ avec ma maman, à la Prairie. Alors, en sortant de l'école, nous allions les rejoindre à pied et on avait le goûter là-bas.

André : moi, j'étais pendant les vacances scolaires ! Ma maman me faisait un petit casse-croûte dans un sac et elle disait « Mathilde va passer avec son troupeau, tu iras en champ avec elle ». J'étais contente ! On descendait à la Prairie, il y avait d'autres enfants parce que les dames se regroupaient. On jouait avec les bêtes et puis on goûtait. On passait de bons après-midi !

Arlette : et quand il faisait chaud, on se baignait dans la Varèze. On était toute une bande de gamins. La tante nous emmenait sur la route avec les vaches, les chèvres et le chien. Aller « en champ » les vaches à la Prairie, c'était une véritable expédition !

Andrée : et ça nous faisait comme des vacances, c'est des bons souvenirs quand même !

Anne-Marie : oui, mais le dimanche, quand tu as 17 ans... aller en champ... pffou... ! Mais, c'était comme ça. Et pour toutes comme ça !

Gil : moi, je ne suis allé en champ que jusqu'à mes neuf ans. Après, j'ai participé aux travaux agricoles... Pour gratter la terre, pas besoin d'être vieux... Mais, mon plus mauvais souvenir, c'est la « campagne de pommes de terre ». A 10 ans : être à genoux, gratter, chercher... pendant plusieurs jours, c'est affreux !

Bruno : c'est vrai qu'on aidait beaucoup : aux vendanges, au fourrage... Au moment des moissons, il fallait aider à

rassembler les gerbes de blé pour les gerbiers... Ce qu'on pouvait se piquer avec les chardons, hou nom de chien ! Il n'y avait pas de désherbant à cette époque.

Arlette : c'était lourd et ça piquait les jambes... Tout ça l'été, pendant les vacances. Et avant... Pour les foins, quand il fallait retourner l'herbe coupée, qu'il faisait très chaud, c'était dur aussi ! Et je ne vous parle pas du ramassage du maïs à la main...

Bruno : on ne partait pas... C'était impensable ! Mais heureusement, à La Rainy, on était une équipe d'une dizaine de filles et de garçons... Formidable, ce qu'on s'est amusé : dans le travail comme pour les battages, mais aussi en faisant des balades en vélo, des jeux de pistes, de cache-cache à travers Clonas...

Andrée : tu sais, moi non plus, je ne suis jamais partie en vacances. On partait pour la journée dans la famille, avec la voiture de mon père.

Anne-Marie : c'est simple, chez nous, on ne parlait pas de vacances. Bien sûr, comme Andrée, on allait voir la famille le dimanche. Et quand on rentrait le soir, c'était : vite changer de vêtements parce qu'il y avait les bestioles à s'occuper.

Christian D : j'ai pu partir une fois en vacances avec mon copain, Pierrot Alléon. Le curé Guenon nous avait emmenés en 4CV passer une semaine dans sa famille à Saint-Hilaire de la Côte. Par contre, tous les matins c'était la messe. Mais, j'ai gardé de bons souvenirs.

Joanny : pour moi, pas de vacances. Le matin, c'était : travail à l'atelier pour aller à ferrer les chevaux ; l'après-midi, travail aux champs. Quand j'ai eu 17 ans ½, mon père est mort ; comme il m'avait appris beaucoup de choses, je savais ferrer un cheval, mais je ne faisais que travailler. Enfin, cela ne m'empêchait pas d'être heureux.

Anne-Marie : bien sûr ! Et on se contentait de ce qu'on avait ! Aussi, quelle joie pour moi quand j'ai eu la chance de faire un voyage scolaire. Ce devait être en 1938 avec Mme Tranchand, maman m'avait accompagnée, on était allé au Parc de la Tête d'Or à Lyon.

Joanny : même les voyages scolaires, je ne les ai jamais faits !

Christian C : moi si, toutes les années j'en profitais. Mais on ne prenait pas de vacances. Comme beaucoup, j'aidais au travail de la terre. C'était quand même dur ! J'ai commencé dès que j'ai pu... Je suis monté assez jeune sur le tracteur...

Christian D : comme toi, les voyages, je les ai pratiquement tous faits. On a commencé en 1951 par Le Puy, Aix-les-Bains, Annecy, Marseille, Genève.

Christian C : quand j'ai eu une quinzaine d'années, avec les copains, on faisait des sorties en mobylettes, et mon plus grand parcours, à 16-17 ans, avec mon cousin Michel, c'est Clonas-Marseille en mobylette ! On est parti 8-10 jours avec la toile de tente.

Tous éclatent de rire en regardant Christian avec un brin d'admiration. Bruno découvre avec surprise les vacances de son neveu.

Gil : une fois, mon père a dit : « si on rentre le foin avant le week-end, dimanche, je vous emmènerai à la mer ». On a réussi. On est parti le matin avec la Panhard au Grau du Roi et le soir, on est rentré !

Chantal : moi, j'allais en colonie et je n'aimais pas ça ! La première fois, j'avais cinq ans, j'ai pleuré pendant un mois ! Et après, toutes les années, rebelote, jusqu'à 13 ans ! Mes parents disaient : « tu as vraiment de la chance par rapport aux autres enfants de pouvoir aller à la montagne, à la mer... »

Liliane : la colo ! Ça n'a duré que deux années de suite, je n'aimais pas cette ambiance, je n'étais pas bien... Je préférais vraiment quand ma mère nous emmenait à la Varèze, il y avait un trou où on pouvait se baigner.

Lucette : une fois, je suis partie huit jours avec mon père dans sa famille, en Italie !



Arlette Defaix

Née en : 1960
Parents : exploitants agricoles

Meilleur souvenir :

« Les ballades à vélos transformés en chevaux ; avec ma copine on était dans notre rêve. Et les après-midi, en champ à la Prairie, quand on pouvait se baigner. »



Christian Dupuis

Né en : 1946
Parents : boucher-charcutier (père) puis exploitants agricoles

Meilleur souvenir :

« Pendant les vacances de Noël : aller « en champ les chèvres » avec des copains et copines et faire cuire des pommes de terre dans un feu. »



Liliane Garnodon

Née en : 1951
Père : ouvrier d'usine
Mère : brodeuse sur machine à domicile

Meilleur souvenir :

« Les conscrits, la vogue oui... Mais surtout : aller danser. Aller en vélo, puis en mobylette au Babalou... Ah oui ! Mon meilleur souvenir c'était les bals ! Pouvoir danser ! »



Dossier spécial



Mais que j'ai pleuré ! J'avais 6 ans 1/2, je ne connaissais personne, ils parlaient tous italien et la nuit, des ânes se sont mis à crier, je ne savais pas ce que c'était ! Une peur ! J'en ai un souvenir lamentable !

Liliane : comme mes souvenirs de voyages scolaires ! Quelle horreur ! Il fallait se lever tôt, je vomissais tout le long. J'avais tellement honte, je ne savais même plus où j'allais... Quelle horreur !

Jean, l'œil pétillant, dit à Bruno : on ferait une sacrée équipe de conscrits pour la vogue, six garçons, six filles... Mais, nous n'avons plus 19 ans, l'âge pour faire la vogue !

Bruno : et nous ne sommes pas l'avant dernier dimanche de juillet, fête de Sainte-Marguerite !

Christian D : puis, il y aurait plein de monde... Les jeunes, les personnes âgées... comme autrefois... Tout le monde venait faire un tour. Il n'y avait pas beaucoup de distraction, alors c'était l'occasion.

Jean : et de la musique ! Pendant trois jours... Un orchestre de deux musiciens ! Ils jouaient pour la distribution de brioches, pour les bals et le tir à l'oie du lundi !

Lucette : ah ! Il y avait une sacrée ambiance ! Cette vogue avait un succès énorme !

Anne-Marie : et on l'attendait avec impatience !

Jean : tous les cafés tournaient et il y en avait cinq ! Chez nous, le lundi matin, dès 9h, la terrasse était pleine ! Les gens venaient manger la salade d'anchois avec la tomate daubée et récupérer le pâté de la vogue.

Bruno : le traditionnel pâté aux poires ! Mais Jean, le lundi, vers votre café, on venait voir aussi le tir à l'oie. C'était la

Joanny : bien sûr ! Avec un bâton et les yeux bandés, il fallait casser la cruche suspendue à une corde. Dedans, il y avait de l'eau, de la farine ou des bonbons... Après, avec un sabre, il fallait toucher une oie morte suspendue aussi à la corde.

Arlette : une année, le tir à l'oie s'est même fait avec des chevaux. Je me souviens avoir eu peur de recevoir un coup de sabot !

Liliane : et la course en sac, la course à l'œuf... ou bien, lorsqu'il fallait saisir une pièce, avec la bouche, sur une poêle enduite de moutarde ou au fond d'une bassine pleine d'eau...

Oh oui, ils s'en rappellent ! Avec de grands gestes, les uns et les autres racontent...

Bruno : et tous les soirs : bal gratuit ! Enfin... On mettait une cocarde à chaque personne qui donnait ce qu'elle voulait.

Gil : pour nous, le bal n'était gratuit que le lundi parce qu'il fallait qu'on paye la location du parquet.

Anne-Marie : et les manèges ! Les auto-tamponneuses, les pousses-pousses... C'était dangereux ça. Les balançoires, puis les chenilles, j'en ai fait des tours !

Andrée : il y en avait un pour les petits. Maman y avait emmené ses deux petites sœurs pour un tour. Un bon moment après, on la cherchait partout... Elle y était toujours !

Christian D : quand la vogue était finie, avec Pierrot Alléon, on la refaisait à notre façon... chez moi ! On montait une espèce de toile et avec des boîtes de pâté, on faisait les auto-tamponneuses...



Andrée Guillot

Née en : 1939
Parents : commerçants
(café-bureau de tabac)

Meilleur souvenir :
« La vogue ! C'est là où l'on s'amusait le mieux. On était chez nous, les parents ne disaient rien, on était dans notre village. »



Chantal Martinon

Née en : 1960
Père : ouvrier d'usine
Mère : femme au foyer

Meilleur souvenir :
« Les voyages scolaires : se lever et aller prendre le car alors qu'il fait encore nuit, se retrouver avec les copains et copines de l'école, mais, dans un autre cadre. »



Gil Moench

Né en : 1949
Père : ouvrier d'usine
et exploitant agricole
Mère : exploitante agricole

Meilleur souvenir :
« Le retour de la messe de minuit : boire le café au lait et manger la brioche faite par ma mère. C'était une des rares fois où on y avait droit. »

Chantal : moi, j'aurai bien voulu la faire en tant que conscrite ! Chaque année, j'attendais avec impatience, d'avoir l'âge. Et quand c'est arrivé, la vogue n'a pas eu lieu ! Elle a été interrompue pendant quelques années. J'étais vraiment déçue !

Joanny qui, lui, a fait la vogue cinq fois comme conscrit, console Chantal...

Bruno : je vais peut-être vous faire rire... mais à La Rainy aussi, on a eu la vogue... en 45, au mois d'octobre. Et on avait des manèges, un bal avec orchestre... Ça avait été un gros succès.

Anne-Marie : ah oui ! Avant guerre aussi, j'avais peut-être 10 ans. Les gens dansaient au milieu de la route.

Bruno : et puis, à La Rainy, on avait le Feu ! Il y avait un concours dans toute la région : les Feux du Carnaval. C'était à celui qui durait le plus longtemps ! Les enfants charriaient à celui qui était coupé... On piquait même les fagots de sarments.

Jean : faire sauter le feu... shhht ! Les hommes faisaient sauter les dames. Les jeunes clients du café disaient à ma mère : « allez la patronne, allez venez-là... », puis, ils la prenaient et la faisait sauter.

Bruno : ça se faisait à la descente de la rue du Château d'Eau. C'était quand même remarquable La Rainy ! Les gens se déguisaient à

Christian C : on avait gardé la tradition du Mardi Gras. On faisait un grand feu, chemin de la Côte. C'était gigantesque... Il y avait du monde !

Liliane : à mon époque, c'était déjà chemin de la Côte. Mais, j'y allais avec l'école. Chacun apportait son cageot de bugnes et les hommes, leur litre de vin blanc.

Arlette : mon souvenir du carnaval, c'est le porte à porte. Chaque année, mes parents nous achetaient un masque. Avec les copines, on se déguisait et on passait chez les gens qui devaient nous reconnaître. Quelquefois, on nous donnait

des bonbons, des gâteaux...
Andrée s'exclame : et les kermesses paroissiales chez Birot, dans le parc du château ! Il y avait même un feu d'artifice sur le petit étang !

Anne-Marie : c'était un dimanche au mois d'août. Il y avait des stands de vente, des jeux et le soir, un bon repas.

Lucette : oh, ils avaient du succès les jeux de massacre, de fléchettes ou de pêche à la ligne...

Andrée : mais les stands aussi : la pâtisserie, la poterie, les foulards, les jouets, maman vendait aussi des portefeuilles.

Gil : je me rappelle que j'achetais des choses, à ces stands. J'avais un peu d'argent que mes parents m'avaient donné pour cette occasion. Parce que je n'avais pas d'argent de poche. Et vous ?

Tous lancent d'une seule voix : Non ! Mais se souviennent qu'ils avaient une tirelire où ils déposaient : soit les étrennes du 1^{er} de l'an ou de l'anniversaire, soit les récompenses, ou pour certains, la petite rétribution comme servant de messe.

Gil reprend : puis, quand j'ai été apprenti, j'ai pu m'acheter un petit transistor de poche et un écouteur. Comme ça, la nuit, je pouvais écouter la musique. Parce qu'à la maison, on n'avait qu'un vieux poste à ampoules... tout simple... une caisse en bois.

Jean : on doit en être tous au même point ! Il n'y avait pas de poste TSF dans toutes les pièces.

Anne-Marie : ces postes de radio étaient énormes. J'écoutais la musique, les chansons, les informations et pendant la guerre, on écoutait « Radio Londres ». Mais, on fermait toutes les portes, on se méfiait de tout le monde.



la course à l'œuf



tir à l'oie



Bruno : et les bals clandestins ? Pendant la guerre, tous les bals étaient interdits, mais mon frère et ma sœur aînés, comme d'autres, dansaient dans plusieurs maisons, là à Clonas, grâce au phonographe.

Christian C : moi, au début, pour écouter la musique, ça a été le transistor, ensuite, le tourne-disques.

Arlette : j'avais un magnétophone à cassettes, offert à Noël, j'enregistrais des chansons à la radio. Mais le vieux poste grésillait, alors l'enregistrement n'était pas terrible. J'étais quand même contente, c'était les chansons à la mode.

Christian C : et la télé ? Nous, on l'a eue, j'avais 8-10 ans...

Bruno : vous l'avez eue plus tôt que nous. On emmenait les gosses chez vous voir « La Piste aux Etoiles ».

Liliane : les premiers qui ont eu la télévision à Clonas, c'est M. et Mme Gaillard. Ils invitaient les gosses du quartier et j'y suis allée. Mes parents l'ont achetée au début des années 60.

Joanny : la mienne, c'était un poste avec la boîte à sous derrière : tu mettais le contact en glissant une pièce dans cette boîte, ça fonctionnait jusqu'à ce que la pièce tombe. Le vendeur relevait l'argent... il en a fallu du temps avant qu'il nous appartienne.

Liliane : original, le système ! La télé, c'était important mais je crois qu'elle a isolé les gens. Gil, chez tes parents, avant, les gens venaient jouer aux cartes, passer des veillées. Dans le village, c'était comme ça, les voisins se retrouvaient, discutaient...

Lucette : tu as raison et quand nous étions ados, on n'avait pas la télé mais on pouvait se distraire. On allait au cinéma, au Péage, dans les vogues...

Andrée : oui, nos pères nous menaient quand il y avait des vogues aux alentours et ils revenaient nous chercher. Mais, dans Clonas, on a fait aussi pas mal de petites soirées.

Liliane : nous, c'étaient les surprises-parties, à tour de rôle chez les copines ! Nos parents avaient toujours un œil sur nous !

Chantal : mes parents aussi grâce à la pièce spécialement aménagée pour nous. Mais je sortais aussi au cinéma avec les copains.

Anne-Marie : Ah les sorties ! Il fallait être rentrée au soleil couchant... Et quand il y avait une kermesse, par exemple à Saint-Clair, on y allait à pied. Mais, il fallait demander la permission huit jours avant ! Et alors là, on en rendait des services !

Arlette : moi, j'étais assez casanière, alors c'était plutôt la lecture, même quand j'allais « en champ les chèvres » avec ma sœur. Plus jeune, j'ai lu la collection complète de « Sylvain et Sylvette », de ma copine Claudie. Qu'est-ce que je les ai aimés !



manèges sur la place de la mairie



Lucette Orsini

Née en : 1940
Père : ouvrier d'usine puis artisan maçon
Mère : femme au foyer et cuisinière

Meilleur souvenir :

« La vogue : du samedi qu'elle commençait au lundi qu'elle s'arrêtait, j'étais sur la place. Ma mère me disait : ça te passera bien, tu verras. »

Chacun, chacune parle de ses livres « adorés » : « Martine », la Comtesse de Ségur...

Joanny : et les journaux comme Fripounet ? J'ai appris à faire la crèche, que j'ai encore, dans ce journal.

Bruno : il y avait aussi « Cœur Vaillant ». Quand j'étais enfant, j'aimais beaucoup lire. J'avais épuisé la bibliothèque de ma classe.

Jean : ah, la lecture ! Pour Noël, ma grand-mère ne m'achetait que des livres, alors... Mais, il y avait aussi les soirées, avec les anciens qui racontaient des histoires...

Bruno : ou des coups qu'ils avaient faits dans leur jeunesse. Ouah là, là ! Ce qu'on a pu rigoler ! A la Rainy, les soirées de pressailles... avec « Bichotte »... on avait des séances... tordus de rire... Ah, mais « Bichotte », il a enchanté notre jeunesse !

Les plus anciens racontent alors aux plus jeunes quelques farces faites ou racontées par cette figure de Clonas. Et là, le groupe n'est plus qu'un grand éclat de rire !

Non, leurs souvenirs d'enfance ne sont pas tristes. Leur évocation provoque quelques fois de la gravité, mais le plus souvent, des « pouffées » de rire, et même un brin de fierté : pas de jouet ? On en fabrique ! Rien pour jouer ? On imagine ! Pas de vacances ? On va en champ ! Pas de télé ? On se retrouve entre voisins !

Ces souvenirs gardent, pour beaucoup le goût de la tartine beurrée au chocolat ou de l'orange de Noël, mais aussi l'odeur du foin sec, du lait bourru ou celle de fête foraine de la vogue !



Anne-Marie Peloux

Née en : 1928
Parents : exploitants agricoles

Meilleur souvenir :

« Les sorties en groupes avec les filles de Clonas, lorsqu'on se baladait dans les chemins de terre, ou lorsqu'on allait, à pied, aux vogues des alentours. On riait, on s'amusait d'un rien. »



Jean Robert

Né en : 1931
Parents : commerçants (café-tabac-épicerie)
Père : coiffeur

Meilleur souvenir :

« A 18 ans, les moments passés au cœur de l'équipe de basket de Clonas. »

Les « enfants » d'hier réunis aujourd'hui



Andrée 1, Anne-Marie 2, Arlette 3, Bruno 4, Chantal 5, Christian C. 6, Christian D. 7, Gil 8, Jean 9, Joanny 10, Liliane 11, Lucette 12.

Merci à eux qui ont bien voulu revivre leur enfance pour nous la faire partager.